

« Sur le parcours de la sainteté »

Lettre pastorale de S.B. Mgr Fouad Twal, Patriarche latin de Jérusalem

A l'occasion de la canonisation des deux Religieuses

Mère Marie-Alphonsine (1847-1927)

et Sr Marie de Jésus crucifié (1846-1878)

« Paix à vous tous qui êtes dans le Christ ! » (1 P 5, 14)

Chers sœurs et frères dans le Seigneur,

Avec cette salutation biblique s'ouvre notre Lettre Pastorale, rédigée depuis le siège de l'apôtre Jacques le mineur, premier évêque de Jérusalem. Ce message est empreint d'une double joie. D'une part, cette année est dédiée à la vie consacrée. D'autre part, elle coïncide avec la canonisation de deux filles de notre pays, Mère Marie-Alphonsine Ghattas de Jérusalem, fondatrice de la congrégation des Sœurs du Rosaire, et la moniale carmélite Myriam Bawardi du village d'Ibillîne en Galilée, fondatrice du Carmel de Bethléem qui, en religion, avait pris le nom de « Sœur Marie de Jésus crucifié ». La nouvelle de la canonisation de ces deux Religieuses est tombée comme une céleste rosée sur notre terre minée par la soif d'amour et de justice et décimée par la violence.

Nous avons longtemps attendu l'annonce de cette double canonisation, qui vient nous redonner confiance et espérance dans le Christ. Le Seigneur veut reconforter nos pays déchirés par les conflits et les guerres, et nos populations souffrant d'injustices continues. Néanmoins, la divine grâce a toujours fait grandir des saints qui manifestaient le visage du Christ, « doux et humble de cœur », plein d'amour, de miséricorde et de pardon. Ces saints imitaient et continuent, malgré leur faiblesse humaine, à imiter le Christ sur la terre la plus sainte, foulée par Dieu Lui-même!

Les tribulations que nous traversons nous encouragent à devenir des saints, à l'exemple de nos deux Religieuses. L'entreprise n'est pas impossible. Justement, Mère Marie-Alphonsine, fille de notre pays, a été humble sur terre et est aujourd'hui

« grande dans le royaume des cieux ». Elle a atteint la maternité spirituelle pour une multitude, en devenant la fondatrice d'une congrégation religieuse si chère à notre cœur.

Sr Marie de Jésus crucifié, elle aussi fille de notre pays, était un symbole vivant de l'amour de Dieu. Depuis sa plus tendre enfance, elle avait compris que tout était éphémère et mortel ici-bas, et que seul le Christ dure pour l'éternité. Elle faisait partie de l'Ordre des Carmélites déchaussées cloîtrées dont nous apprécions profondément la présence en Terre Sainte. Présence discrète faite de prière, de méditation, de travail humble et de consécration absolue au Seigneur.

Le divin Maître a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes » (Mt 5) ! Ce commandement, toujours actuel, nous rappelle que Jésus Lui-même est la « lumière qui illumine tout homme » et qui donne à l'humanité clairvoyance et force. Le Christ *est la seule lumière*. Le reste n'est qu'ombre de la vérité. Et c'est Jésus qui donne aux êtres et aux valeurs leur rayonnement. Comme disait saint Justin de Naplouse, « ils ne sont que des rayons du Soleil qu'est le Verbe incarné ».

Une sainteté simple et authentique à la fois

Nos deux nouvelles saintes sont des lampes pour nos pas. Par leur amour et leur foi, elles éclairent leurs familles religieuses ainsi que les fidèles de Terre Sainte, du Moyen Orient et du monde entier. De leur vivant, elles ressemblaient aux « serviteurs fidèles qui attendaient le retour de leur maître » dans la vigilance, et aux vierges sages qui patientaient jusqu'à l'arrivée de l'Époux. Elles sont alors entrées « au banquet des noces de l'Agneau ». Aucun risque de rester dans « les ténèbres extérieures », ni pour elles ni pour les personnes qui marchent à leur suite !

Elles étaient simples avec grandeur. Elles étaient grandes de par leur simplicité. Leur simplicité n'éteignait pas leur grandeur. Leur entrée dans la sainteté illustre la victoire de la vertu sur le vice, de la lumière sur l'obscurité, de l'amour sur l'égoïsme, et de la foi sur l'apostasie. La pureté de leur vie glorifie Dieu. Elle exalte ses dons et ses bienfaits, à la suite de la sainte Vierge Marie qui a proclamé dans son cantique éternel, le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte

en Dieu mon Sauveur, car le Tout-puissant fit pour moi des merveilles, saint est son nom » (Lc 1, 47 s).

Nos deux Saintes, par leur vie exemplaire, leur silence éloquent et leur recueillement, leur fidélité malgré la souffrance et leur abnégation héroïque dans les sacrifices, nous donnent une leçon magnifique qui se résume dans les paroles du Seigneur Jésus : « Ceux qui persévèrent jusqu'à la fin seront sauvés » (Mt 10). Et, comme saint Augustin, nous pourrions nous écrier : « Pourquoi celles-ci et ceux-là ont-ils pu faire et réaliser de grandes choses dans le Seigneur, et pas moi ? » (Confessions 8 : 27).

Comme les deux Saintes, entrons par la porte étroite, comme le Christ nous l'a demandé. Malheureusement, « peu de personnes le font ». Mais, pour nos deux Religieuses, la porte initialement « étroite » est devenue grande ouverte pour parvenir au Christ !

Les deux miracles de chacune des Bienheureuses pour la canonisation

L'Eglise donne le titre de « Serviteur ou servante de Dieu » à une personne dont la cause de béatification est engagée. Après l'examen de ses écrits et la preuve de l'héroïcité de ses vertus, le servant de Dieu est appelé « vénérable ». Après quoi vient la béatification, suivie par la canonisation. Pour arriver aux deux dernières étapes, il faut à chaque fois un miracle dû à l'intercession du Vénérable ou du Bienheureux en question.

Chers sœurs et frères dans le Christ,

La déclaration de la sainteté d'une personne signifie qu'elle se trouve éternellement « dans le bonheur de son Maître » et qu'elle peut intercéder pour les fidèles qui l'invoquent, en demandant grâces, biens et protection. Certes, il est possible de demander l'intercession des Bienheureux au niveau de l'église locale. Mais, pour le suffrage universel, leur canonisation reste requise.

Le miracle de Ste Marie-Alphonsine

Le jour même où nous célébrions sa béatification, la future sainte a fait son second miracle. D'après l'interrogatoire effectué par le tribunal ecclésiastique latin de

Jérusalem, il résulte que M. Emile Mounir Salim Elias, résident de Kfar Kana (Cana de Galilée), né le 25 mai 1977, était en train d'exercer, deux jours avant la béatification, sa profession de géomètre expert. Il travaillait dans la région de Bayt Dajan, près de Holon, Jaffa. Il voulait alors élever l'appareil de métrage à une hauteur d'environ cinq mètres. Il ne s'était pas aperçu que l'appareil était relié à un fil électrique. Comme il ne portait pas de gants, il a été électrocuté par une force de trente à quarante mille volts. Horrible choc qui l'a fait tomber raide, les yeux ouverts, son cœur s'étant arrêté. M. Elias ne se souvient de rien de plus du fait qu'il avait haussé l'appareil de métrage.

Il est resté dans le coma pendant deux jours consécutifs. D'après le rapport de l'hôpital, il ne respirait pas et son cœur ne battait plus. Son corps prenait une couleur bleuâtre : il était en train de mourir.

M. Elias ne savait pas grand-chose sur Mère Marie-Alphonsine. Il ne l'avait pas prié. Mais, après s'être réveillé de son coma, il apprit que beaucoup de fidèles avaient eu recours à la Bienheureuse pour demander sa délivrance d'une mort certaine. Manifestement, sa guérison ne pouvait relever que du miracle. Humainement parlant, rien ne pouvait le sauver. Par l'intercession de Mère Marie-Alphonsine Ghattas, M. Elias est toujours en vie. S'il plaît à Dieu, il participera aux festivités célébrant la Sainte, à Rome, Jérusalem et Nazareth.

Miracle de Ste Marie de Jésus Crucifié

La bienheureuse a réalisé son deuxième miracle auprès d'un enfant Sicilien, de la région de Syracuse, appelé Emmanuele Lo Zitto, né par césarienne en 2009. L'enfant souffrait d'une extrême faiblesse congénitale du cœur, occasionnant un grave défaut dans l'irrigation du sang, des éléments nutritionnels et de l'oxygène, dans le reste du corps. Le nouveau-né a été transféré d'urgence à un autre hôpital. Les médecins ont constaté que sa situation ne faisait qu'empirer. Il fut conduit à la section des soins intensifs, puis à un autre hôpital, spécialisé en chirurgie cardiaque infantile où il fut opéré d'urgence, même si les chirurgiens étaient sûrs de sa mort imminente, vu la situation irrécupérable où il se trouvait. Surprise : l'opération réussit ! Les médecins ont même noté un rétablissement rapide dans les heures et les jours suivants. Des examens et analyses ultérieurs ont établi sa guérison totale.

Deux commissions : une médicale et l'autre théologique, ont conclu que le rétablissement avait été « rapide et complet » et qu'il ne trouvait « aucune explication par la science médicale ».

En réalité, le miracle a eu lieu par l'intercession de la Bienheureuse carmélite. En effet, un couple, ami des parents d'Emmanuel, connaissant sa maladie, demanda sa guérison à Sr Marie de Jésus Crucifié à laquelle le couple était dévot depuis un pèlerinage en Terre Sainte et une visite au Carmel de Bethléem, en Noël 2008, environ cinq mois avant la naissance d'Emmanuel. Pendant son pèlerinage, le couple avait aussi eu l'occasion de vénérer les reliques de la Bienheureuse. Ils ont demandé à d'autres amis et connaissances d'invoquer l'intercession de la Moniale. Ainsi se forma « un réseau de prière » avec les Carmélites de Bethléem, de Haïfa, de Jérusalem et de Nazareth pour le rétablissement de l'enfant. Et la grâce a été obtenue.

Les Saints : vénération, intercession et imitation

Ces trois mots constituent le triple but de la canonisation.

Nous n'adorons que le Seigneur mais nous vénérons les Saints parce qu'ils ont été les dépositaires de ses dons et charismes, estimés dignes d'entrer dans la vie éternelle. Ils règnent avec Dieu dans la patrie céleste en tant qu'élus bien-aimés. A travers les Saints, nous glorifions Dieu, source de toute grâce et de tout don.

Les Saints, humains comme nous, ont été exposés aux tentations et à la chute. Mais « ils ont mené le bon combat, accompli leur course et gardé la foi » (2 Tim 4,7). Ils ne sont pas nés saints, mais « ils ont pris le Royaume de force ». Après le Christ, ils sont nos modèles de vie. Il ne suffit pas d'admirer leurs vertus et leurs œuvres. Il faut les imiter et nous laisser guider et éclairer par leur sagesse.

Les Saints nous apprennent que la sainteté ne consiste pas à faire des miracles mais plutôt à chercher la volonté de Dieu en tout : « L'aimer de tout notre cœur... et aimer notre prochain » comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu. La sainteté signifie l'application des huit Béatitudes comme règle de vie. Dans ce sens aussi, les Saints nous guident « dans notre chemin vers Dieu » puisqu'eux-mêmes l'ont parcouru.

On ne naît pas saint en sortant du sein maternel. On le devient, malgré toutes nos faiblesses. La tâche est possible. Jésus le dit clairement : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la pénitence » (Lc 5, 32)

La sainteté est le fruit d'une grâce divine et non seulement d'efforts personnels humains. Après une extase, Sr Marie de Jésus-Crucifié a dit : « Si Jésus m'abandonnait, j'aurais été pire que Judas ! Mais, s'il me garde, je serai comme Jean le bien-aimé »¹.

A propos de l'humilité et de la confiance dans la divine Providence, un jour Mère Marie-Alphonsine dit à l'une de ses Sœurs en religion : « Par l'humilité, nous devons acheter le paradis ».²

Signification de la sainteté

Il ne s'agit pas de fuir le monde. Les fidèles ne sont pas tous appelés à s'enfermer dans des cloîtres, des monastères ou des couvents pour devenir des Saints. Devant Dieu, chacune et chacun doit répondre à sa vocation selon son mode de vie. Et tous les chemins mènent au même but. A commencer par les apôtres et les Saints des tout premiers siècles, beaucoup n'ont jamais vécu dans des monastères. La voie de la sainteté est celle des Béatitudes évangéliques. Tous, indépendamment de la forme que peut prendre notre vocation, nous sommes appelés à la véritable conversion du cœur.

Il n'y a pas de monopoles dans le domaine de la sainteté. Etre saint c'est simplement être fidèle à sa vocation chrétienne. La fidélité du prêtre, de la Religieuse, et du laïc a son origine dans la fidélité du Christ. Si vous êtes prêtre, religieuse, père ou mère de famille, étudiant, travailleur, ouvrier, employé...votre sainteté consiste à vivre, fidèlement votre foi, selon votre mode de vie.

Les gens cherchent l'argent. Mais le Saint se fait pauvre pour Dieu. Les biens de ce monde ne lui disent rien. Il y renonce, ainsi qu'aux plaisirs, pour devenir libre. Il est

¹ Pour les citations concernant sainte Marie de Jésus Crucifié, cf. Amédée BRUNOT, Mariam, la petite Arabe. Sœur Marie de Jésus Crucifié éditions Salvator, Mulhouse, 1992.

² Pour les citations concernant sainte Marie Alphonsine, cf. Pierre Duvigneau, Mère Marie-Alphonsine et la Congrégation du Rosaire, Jérusalem 2000.

doux. Il ne connaît ni querelle ni vengeance. A l'encontre de tous, il fait preuve de gentillesse et exerce la bienfaisance. Les paroles du Christ sont gravés dans son cœur : « Heureux êtes-vous, car votre récompense sera grande dans les cieux » (Mt 5, 12).

Mère Marie-Alphonsine et Sr Marie de Jésus-Crucifié en sont deux grands exemples !

Sainteté ne signifie ni tristesse ni mélancolie, mais joie ! Elle n'est pas davantage un appel à mépriser la vie présente et ses joies, mais un appel à la vie véritable et à la joie authentique. Dans la vie des Saints se trouvent beaucoup de témoignages étonnants sur une joie rayonnante et indicible.

Les Saints sont très nombreux. Nous ne connaissons que ceux qui sont mentionnés dans les calendriers liturgiques et les martyrologes. Ils sont loin de les citer tous. D'autres encore ne sont connus que de Dieu seul. Le disciple bien-aimé Jean les a vus dans son Apocalypse : « une multitude innombrable, de toute nation..., debout devant le trône et l'Agneau, vêtus de tuniques blanches, portant des palmes, criant d'une voix claire : « Victoire à notre Dieu qui siège sur le trône, et à l'Agneau ». Ils sont venus de la grande tribulation et ont lavé leurs tuniques, les blanchissant dans le sang de l'Agneau » (Ap 7, 2-4 ; 9-14).

Tous ces élus ont appliqué la parole du Christ dans l'évangile : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48), ainsi que les mots de l'apôtre Paul : « La volonté de Dieu, c'est la sanctification de vos âmes » (1 Thess 4, 3). Sainte Marie-Alphonsine a souligné combien la sainteté s'adresse à tous : « Nous devons tendre vers la sainteté et y attirer tous nos frères et toutes nos sœurs dans le Christ ». La sainteté se fonde sur la charité. Plus notre amour est fort, plus notre sainteté augmente. La Sainte, à la fin de sa vie, essayant en quelque sorte de résumer ces principes, a écrit : « L'amour est fort comme la mort. Il nous fait apprécier la pauvreté, endurer la faim et le froid, nous réjouir de l'offense, accepter la maladie, résister à la tentation, et supporter la persécution. L'amour nous sollicite à subvenir toujours aux besoins du prochain ».

Sur la voie de la sainteté

La première différence entre les Saints et nous-mêmes, consiste en ce qu'ils sont heureux dans la possession du bonheur éternel que nous espérons obtenir : « Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans les tribulations, persévérants dans la prière » (Rm 12, 12). Dans sa première lettre, saint Jean nous fait part d'une vérité encore plus profonde et plus réconfortante pour nos âmes : « Dès maintenant, nous sommes les enfants de Dieu. Ce que nous deviendrons n'a pas encore été révélé.... Quiconque a cette espérance se purifiera lui-même » (1 Jn 3, 2-3).

Chers enfants, sœurs et frères en Christ !

Par le péché, nous risquons de perdre notre dignité et d'entraver notre croissance spirituelle. Il nous faut donc « travailler pour notre salut avec crainte et tremblement » (Phil 2, 12). Et, « tant que nous en avons l'opportunité, faisons le bien » (Gal 6, 9).

Une deuxième différence, réside dans le fait que nous sommes sur terre et que nous avons *le temps*. Peut-être les Saints nous envient ce « temps » dont nous disposons pour mieux aimer, nous purifier davantage et devenir de plus en plus semblables à l'Agneau sans tache. Nous avons le temps, oui, mais nous n'apprécions pas assez sa valeur. Ou bien nous le laissons couler en vain, ou bien nous le transformons en talent qui fructifie. Le Maître pourtant est clair: « Marchez tant que la lumière est avec vous » (Jn 12, 35). C'est comme s'il disait : « Marchez tant que vous avez le temps ! »

Nos deux Saintes ont écouté aussi cette divine parole. Elles ont découvert la voie. Elles ont répondu à l'appel du Christ. Elles ont marché vers Son Royaume. Elles n'ont pas pris d'autre chemin puisque Jésus seul en est la seule Voie.

Nos Saintes ont aimé le Christ par-dessus tout et tous, le préférant à elles-mêmes, à leurs familles, à leurs amis, à l'argent et à la progéniture, et cela en dépit des difficultés et des tribulations. Elles ont aimé l'Évangile plus que tout autre livre. Il était la source de leur vie spirituelle et l'inspirateur de leur vie communautaire. Les Béatitudes étaient la loi de leur comportement, leur lumière pendant cette « nuit

obscur » sur ce chemin qui mène au Royaume. Les Béatitudes, elles les ont vécues, en esprit et en vérité.

Quant à Sainte Marie-Alphonsine, elle a vécu une charité héroïque. Les épisodes dans ce sens sont innombrables. Après sa mort, l'une des Religieuses qui l'avaient connue a rendu ce témoignage : « J'ai eu la grâce de vivre six ans avec Mère Marie-Alphonsine à Bethléem. J'affirme ne l'avoir jamais entendu diffamer le prochain. En outre, j'ai pu admirer en elle deux autres vertus : sa disponibilité et sa vénération pour la Sainte Vierge, Notre-Dame du Rosaire ».

Les Saints et nous

Si Dieu a honoré les Saints et a invité l'Eglise à les vénérer, c'est pour que chacun de nous fasse de même. Les vénérer signifie les aimer, les respecter, demander leur intercession et les imiter.

- **Invoquer leur intercession** : l'apôtre Paul demande aux fidèles de prier pour lui, de se souvenir de lui auprès du Seigneur. Si nous demandons à des vivants de nous seconder par leurs prières, à plus forte raison ne pouvons-nous pas solliciter l'intercession de celles et de ceux qui vivent désormais éternellement en la présence de Dieu : les Bienheureux et les Saints ? (Rom 15, 30 ; 2 Cor 1,11 ; Col 4, 3 ; Eph 6, 18 -19).
- **Les imiter** : logiquement, nous imitons ceux que nous admirons et que nous vénérons. Quand nous fêtons les Saints, nous n'augmentons ni leur bonheur ni leur gloire qui sont parfaits. Nous le faisons afin d'imiter leur modèle. Et, plus nous les vénérons, plus nous nous engageons à suivre leur exemple. Voilà pourquoi l'Eglise vénère la mémoire des Saints. En exaltant leur gloire, elle souhaite que nous parvenions à la gloire où ils sont parvenus.

Les grâces que nous demandons au Seigneur

De tout notre cœur et de notre prière, nous demandons au Seigneur de nous accorder:

- Des laïcs engagés, inspirés par une foi vivante, consciente et efficace. Que cette foi rayonne dans tous les secteurs de leur vie, publique et privée, afin qu'ils soient de vrais témoins du Christ dans les domaines familial,

professionnel, politique, économique, culturel, et social. La sainteté est l'effusion de l'Esprit qui se répand dans le fidèle de façon à l'enrichir spirituellement et à vivifier la société où il se trouve.

- Des prêtres pieux qui soient des apôtres intrépides, ne vivant que pour annoncer le royaume.

Dans leur amour total et constamment renouvelé pour le Christ, que leurs cœurs se remplissent d'une profonde joie. Avec détermination, qu'ils « mettent la main à la charrue », sans « regarder en arrière » ni soupirer après ce qu'ils avaient abandonné !

- Des Religieuses dévouées, pleines d'abnégation, ne vivant que du nécessaire. Qu'elles aillent à la rencontre du Christ, comme les vierges sages avec des lampes qui ne se s'éteignent pas et de l'huile à profusion. L'arrivée de l'Epoux ne les surprendra pas !

La Vierge Marie a été la première Consacrée qui a donné tout son être au Christ ! C'est elle qui, à l'annonce de l'ange, dit « Oui » sans réserve, sans hésitation et sans délai. La Religieuse irréprochable est celle qui reproduit en quelque sorte une image de la Vierge, dans son amour et sa foi, dans sa pureté et sa chasteté, dans sa tendresse et son obéissance, dans son silence et son équilibre, dans sa pauvreté matérielle et sa richesse spirituelle. La Religieuse découvre le Christ dans sa Mère, la Vierge Marie. A son exemple, elle dédie sa vie à Jésus exclusivement, et lui prodigue son amour, en vivant l'Évangile profondément. Nous espérons que se multiplient parmi nous les personnes et les communautés religieuses, qui d'une certaine façon ressemblent à Marie de Jésus-Crucifié et à Mère Marie-Alphonsine. Elles sont le signe vivant que la sainteté n'est pas une utopie.

Conclusion

Chers enfants, sœurs et frères en Christ, Laïcs, Clergé, Religieuses, Religieux, ce message à l'occasion de cette double célébration vous invite à un dépassement de vous-mêmes et à un renouvellement de votre vie spirituelle. Toutes et tous, nous sommes appelés à la sainteté, à l'exemple de Mère Marie-Alphonsine et de Sœur Marie de Jésus-Crucifié. Chacune d'elles constitue un modèle de don de soi, de

dévouement, de service, de patience, de silence et de générosité. Le Seigneur nous appelle à la sainteté, chacun selon notre mode de vie. Comme à ces deux saintes, Dieu nous donne à nous aussi des grâces. Si nous suivons l'exemple de ces deux élues, dans l'amour et la pureté, dans l'abnégation et la générosité, nous obtiendrons la gloire dont elles ont été couronnées.

Sœurs et frères en Christ! Souvenons-nous que l'amour auquel nous sommes appelés ne se réalise que par un don total de soi sans calcul et sans retour, selon le modèle de ces deux Filles de notre terre qui désormais intercèdent pour nous. Il n'est pas impossible à la grâce de Dieu d'accomplir en nous aussi ces grandes choses !

A la fin de cette Lettre, nous rendons grâce pour la congrégation des Sœurs du Rosaire qui a donné et continue à donner à l'Eglise des Religieuses dévouées, dans les domaines de l'apostolat, de l'éducation, et de la santé. Nous rendons grâce aussi pour l'Ordre des Carmes et des Carmélites. En effet, l'arbre du Carmel compte, parmi ses nombreux fruits, des géants de la sainteté comme Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux et Myriam Bawardi d'Ibillin.

+ Fouad Twal, Patriarche